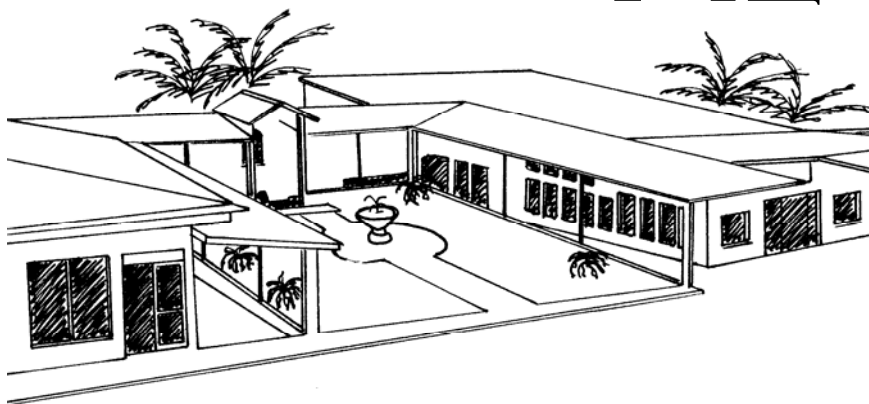


LE SAINT PIE



Bulletin d'information de la Mission Catholique Saint Pie X
 Numéro 140 - AVRIL 2006
 Paraît le dernier dimanche du mois - 200 FCFA le numéro

ST JOSEPH CALASANZ : DIX ANS DÉJÀ !

En ce dernier dimanche d'avril, le Juvénat du Sacré-Cœur fête ses dix ans d'existence. A cette occasion, Mgr Fellay, supérieur de la Fraternité Sacerdotale Saint Pie X, a bien voulu écrire ce mot d'encouragement que nous reproduisons ici :

Dans un peu moins d'un mois, l'école Saint Joseph Calasanz va célébrer ses dix ans d'existence. Quelle grâce pour Libreville et le Gabon !

Une école profondément catholique est le plus beau cadeau que Dieu puisse faire pour les familles d'un pays. C'est là que se forment les élites de demain, que les intelligences apprennent à regarder toutes choses sous la vraie lumière, celle du Christ, que les volontés se fortifient pour nous donner des hommes, dans le sens le plus profond du terme : des chefs qui aient le courage d'œuvrer au règne social du Christ.

On ne peut pas ici ne pas revenir à la magnifique homélie de Mgr LeFebvre lors de son jubilé sacerdotal à Paris en 1979 :



Visite de Mgr Fellay au Juvénat

après, deux ans après, en mission, pour rejoindre mon frère qui se trouvait déjà au Gabon, et là j'ai commencé à apprendre ce qu'était la messe.

Et là, j'ai vu, oui, j'ai vu ce que pouvait la grâce de la sainte messe, je l'ai vue dans ces âmes saintes qu'étaient certains de nos catéchistes. Ces âmes païennes transformées par la grâce du baptême, transformées par l'assistance à la messe et par la sainte Eucharistie, ces âmes comprenaient le mystère du Sacrifice de la Croix, offraient leurs sacrifices et leurs souffrances avec Notre-Seigneur Jésus-Christ et vivaient en chrétien.

« Et voici que prêtre, ordonné dans la chapelle du Sacré-Cœur de la rue Royale à Lille, le 21 septembre 1929, je partais peu de temps

JUVÉNAT DU SACRÉ-COEUR :

DIX ANS DÉJÀ !

PAGE 1



NOTRE-DAME DE COMPASSION

PAGE 2



PIEKAYA

DEPUIS PLUS DE 2 MOIS...

PAGE 4



UNE PAGE D'ÉVANGILE :

CE MOT-LÀ N'AFFIRME PAS

PAGE 5



CHRONIQUE D'AVRIL :

PAGE 7



Je puis citer des noms: Paul Ossima, de Ndjolé, Eugène Ndong de Lambaréné, Marcel Mebalé de Donguila, et je continuerai par un nom du Sénégal, Monsieur Forster, trésorier-payeur au Sénégal, choisi à cette fonction si délicate et si importante par ses pairs et même par les musulmans à cause de son honnêteté, à cause de son intégrité.

Voilà des hommes qu'a produit la grâce de la messe, qui assistaient à la messe tous les jours, communiaient avec ferveur et qui sont devenus des modèles et des lumières autour d'eux, sans compter beaucoup de chrétiens et chrétiennes transformés par la grâce.

J'ai pu voir ces villages de païens devenus chrétiens se transformer non seulement, je dirai, spirituellement et surnaturellement, mais se transformer physiquement, socialement, économiquement, politiquement, se transformer parce que ces personnes, de païennes qu'elles étaient, étaient devenues conscientes de la nécessité d'accomplir leur devoir, malgré les épreuves, malgré les sacrifices, de tenir leurs engagements et en particulier les engagements du mariage. Des

âmes se sont consacrées alors à Dieu, des religieux, des religieuses, des prêtres se donnaient à Dieu, se consacraient à Dieu, voilà le fruit de la sainte messe. »

Émouvant témoignage de Mgr Lefebvre et de son amour pour l'Afrique et de sa foi totale dans la puissance de la messe pour transformer les âmes. C'est à cela que l'école doit conduire.

Monseigneur Lefebvre terminait son homélie par une invitation à une croisade. C'est de tout cœur que nous reprenons son exhortation pour inviter toutes les familles à une croisade : croisade pour l'école catholique : c'est de là que sortiront toutes les bonnes vocations et les bonnes familles.

Que tous ceux qui ont travaillé depuis ces dix ans à soutenir l'école, à y aider nos chers Pères, à y enseigner dans l'esprit de l'Église,

soient chaleureusement remerciés pour leur concours à cette oeuvre capitale. Nos prières les accompagneront tout particulièrement les 29 et 30 avril prochains.



**Intention
de prière au
mois de Mai :**

***La dévotion à
Notre-Dame
de Compassion***

En vous remerciant vous aussi et tous vos confrères de l'école pour votre inlassable dévouement, sans oublier le Père Groche qui vous a confié cette belle oeuvre, nous envoyons très volontiers la bénédiction pour que le Bon Dieu et sa bonne Mère fassent croître cette oeuvre et lui donnent de porter beaucoup de beaux fruits.

+ Bernard Fellay

Notre-Dame de Compassion

A l'occasion du renouvellement des vœux de nos sœurs, le dimanche de Quasimodo, nous publions ici ce beau texte du Cardinal Joseph Mindszenty sur Notre-Dame de Compassion. Il fut Primat de Hongrie, un héros de la résistance catholique contre le communisme et l'absolutisme de l'état, et une figure marquante de l'Église catholique du XXème siècle. Il mourut le 6 mai 1975.

Notre-Dame de Compassion est la patronne des Sœurs de la Fraternité Sacerdotale Saint Pie X.

Pieta.

Représentons-nous cette première Pieta, ce témoin du sang, rempli de compassion : on descend de la croix le cadavre couvert de sang et de poussière; on le dépose dans le sein de sa mère. Trente ans après, il lui est donné de le serrer à nouveau contre elle, mais dans quel état ! Le corps de Jésus seul lui reste ; mais il ne lui appartiendra plus longtemps. La descente de croix est la répétition des souffrances de la mise en croix.

« Ces douleurs de la



maternité, que l'Immaculée Conception vous a épargnée, il vous

faut maintenant les payer au centuple. Quand l'Enfant est né, vous n'avez pas connu la peine; il vous faut désormais connaître mille fois le tourment de sa mort. » Saint BERNARD.

Marie ne fuit pas le lieu d'épouvante. C'est en cette heure du témoignage du sang qu'elle devient la reine des martyrs.

Au crépuscule de ce jour sanglant, le cortège funèbre se met en marche. Des hommes qui sont revenus, des femmes fidèles l'accompagnent. Soutenue par une force céleste, Marie n'a pas

quitté le corps de son Fils. Elle est tout à la fois, le sépulcre, la gardienne du sépulcre... celle qui prie.

Existe-t-il de par le monde une créature qui ne soit émue en pensant à la Mère du Christ ? Je ne puis davantage décrire les souffrances de Marie. De même que nous ne comprenons jamais Jésus en entier, de même nous ne comprenons jamais totalement Marie, la Mère de Notre-Seigneur. Elle se situe dans la lumière inaccessible de Dieu. Ses joies, ses douleurs ne sont plus à la mesure de l'homme.

« A qui te comparerais-je, à qui te dirais-je semblable, fille de Jérusalem ? Qui placerais-je auprès de toi pour t'éprouver, vierge fille de Sion ? Car grande comme la mer est ta peine. Qui te guérira ? » (*Lamentations de Jérémie*)

Seul, l'Amour...

Seul, l'amour peut mesurer la souffrance de Marie. Si je pouvais comprendre la grandeur sublime de Marie, je pourrais aussi peut-être parler de sa peine ! Car le martyr de Marie a sa raison dans le fait qu'elle a été choisie : avec la coupe de l'élection, il lui a fallu, en même temps, boire le calice de l'amertume.

Plus l'âme est délicate et exquise, plus l'aiguillon de la vie et du péché s'émousse, plus aussi

la souffrance agit profondément en elle, alors même qu'elle est supportée en silence. Dans son innocence, dans son ignorance du péché, Marie tombe sous la dure main de Dieu. Jésus était son seul bien. Il était Dieu, il était aussi pour elle un fils irremplaçable, bon, dans son essence, comme le Bien Éternel.

Christ. Car la douleur du corps n'est rien auprès de la douleur de l'âme.

Les Révélations des Saints nous enseignent que Marie n'aurait jamais pu supporter sa peine si elle n'avait pas été soutenue par la force divine. Voilà pourquoi elle ne s'effondre pas sous la croix, voilà pourquoi elle se dresse si vaillante dans sa douleur silencieuse.

D'aucuns, que l'épreuve visite, n'ont pour seule consolation que de suivre bientôt celui qui s'en va. Par ailleurs, la terre n'a jamais connu deux vies plus harmonieusement unies que celles de Jésus et de Marie. Pourtant Marie ne peut mourir avec Jésus. Il faut qu'elle suive jusqu'au bout sa route de « Corédemptrice ».

« De même qu'Adam et Ève ont ensemble livré le monde à la servitude, de même mon Fils, avec moi, libérera le monde, » a dit la Vierge à sainte Brigitte. Depuis le jour du Calvaire, elle a pris place dans le monde des âmes souffrantes. Et son visage transfigure la détresse humaine la plus cruelle.

Mère des Chrétiens.

Car, de la souffrance de Marie au Calvaire, l'espoir n'était pas absent. La foi en la Résurrection était pour elle un réconfort, cette foi qui, depuis la

Les Soeurs de la Fraternité sacerdotale Saint Pie X ont la joie de nous faire part de l'élection de Mère Marie-Augustin à la charge de supérieure générale des Soeurs de la Fraternité. Elle succède à Mère Marie-Jude qui quitte sa charge après 22 ans de dévouement.

Nous assurons les soeurs de nos prières en cette occasion et souhaitons de longues années de prospérité à toute la congrégation.

Perdre en un jour père, mère, époux, enfants, tout cela n'est rien auprès de la douleur de Marie. Si l'on répartissait sur les millions d'épaules humaines la souffrance de Marie, les hommes en mourraient. Ce que les martyrs ont enduré est peu de chose auprès de ce qu'a enduré la mère du



**Croisade Eucharistique
RESULTATS DES TRESORS DE MARS**



Trésors rendus		Offrande de la journée	Messes	Communions		Sacrifices	Dizaines de chapelet	Visites au T.S.S	15 min. de méditation	Bons exemples
C.E.	M.J.C.I			✚	Spirit.					
6	5	337	137	73	176	881	1737	229	143	834

mort de Jésus, était tout ce qui lui restait du royaume de Dieu. Et cette foi brille, comme la lumière éternelle de l'Église. Comme le dit saint Alphonse de Liguori, « Marie est devenue sous la croix la Mère des Chrétiens. »

« N'allez pas croire, dit l'âpre Savonarole, que Marie, après la mort de Jésus, s'en est allée par les rues, les cheveux dénoués, en se lamentant. Silencieuse, elle est restée près de la Croix. Tout son être n'était qu'une pensée pour Jésus. Ainsi que l'argile prend l'empreinte d'une aile de libellule qui la frôle, ainsi Marie recevait en son cœur la souffrance de Jésus, les coups de la flagellation, ses blessures et ses soupirs. Sans doute, lui coulaient des larmes ; cependant,



elle ne respirait pas seulement la tristesse mais aussi la joie, pénétrée qu'elle était du miracle divin qui se révélait à ses yeux. »

Quand les flots du blasphème la submergent, elle prie le Rédempteur supplicié du monde; de son cœur monte l'abandon à la volonté insondable de Dieu. Sur

les tableaux de la Mater Dolorosa de Perugini, la Pietà est représentée avec un visage triste, souriant au milieu des larmes.

De là aussi, cet appel de l'Église à la Mère de douleur : « Réjouissez-vous Vierge Marie... Alléluia ! » Marie est une symphonie de peine et de joie, un chant harmonieux fait de gravité et d'allégresse. Telle nous la voyons lorsque, après le Calvaire, elle se rend au sépulcre. Le Seigneur n'est pas encore ressuscité ; elle n'a pas encore pris place sur le trône des Anges et des Saints. Et pourtant, l'illumine déjà cette lumière qui n'est plus de la terre : car en ces heures obscures elle avait mérité le nom de « Mère des Chrétiens ».

Joseph Cardinal Mindszenty



Depuis plus de deux mois, mon petit fils me harcèle presque tous les jours que Dieu fait pour me vendre des tickets de la tombola de la kermesse du Juvénat. C'est là, dans cette super école qu'il apprend. Une kermesse pour la première fois et pour fêter les 10 ans de la fondation de son école. Moi son grand père, je me rappelle qu'il est entré là en 2000 sans savoir lire ni écrire, à la fin de l'année il m'époustoufla carrément, il lisait couramment et il écrivait bien lisiblement et sans faute, ou presque ! Comme autrefois chez les frères de St Gabriel. Ah que de bons souvenirs me repassent par la tête quand je parle d'eux, ces bons frères, savants et dévoués, ils savaient tout faire, ou presque !

Une kermesse, pensez-vous, voilà donc une première pour le Juvénat. Je ne sais pas qui a eu l'idée de cette kermesse là. Ce que je sais, mon petit fils me l'a dit, c'est que, depuis Noël au moins, les pères, le frère Félix, l'abbé et d'autres encore, ils se sont mis à bricoler tout un tas de jeux colorés et enchanteurs, tous extraordinaires, tous gagnants, si vous êtes adroits bien sûr. Ça vaut vraiment le coup de voir ça mes chers amis fidèles lecteurs de mon billet "Piekaya". Et si vous n'y alliez pas, alors vous allez le regretter longtemps, au moins jusqu'à la kermesse de l'année prochaine car j'espère bien que cette bonne partie de plaisirs savants et joyeux se renouvellera en 2007. C'est bien parti mes amis.

Une kermesse avec une tombola pas possible, ah là, les pères font forts. Le premier lot : une voiture Caddy, pas comme les caddies de Mbolo et de CK2, une Caddy Wolwagon ou Wolswagen, c'est trop dur à écrire pour mes vieux yeux ! Bref vous avez compris car vous la voyez, la voiture, presque tous les dimanches à la messe de St Pie, elle est blanche et en bon état. 5000 FCFA le ticket, j'en ai acheté un carnet de 10 billets, si je la gagne, c'est pas cher pour une voiture, même d'occase. Moi Piekaya qui ne sais pas conduire, elle fera bien plaisir à un de mes grands garçons, ils ont tous le permis eux. Je la réserve au plus jeune - il a quand même déjà 41 ans mon benjamin - Et si je gagne pas, tant pis, je serai quand même content car le Juvénat aura gagné mes 10 tickets et je serai encore plus content car un autre aura gagné la Caddy qui lui rendra sûrement plein de services. Et puis je peux encore gagner un des autres lots, qui sait ?

Allez mes chers lecteurs, venez au Juvénat on va bien rigoler ce wik-ennde gabonais, on va bien s'amuser chrétiennement, allez, venez et surtout n'oubliez pas vos CFA car je sais et je vous le dis, tout est payant à une kermesse car c'est le but de ramasser beaucoup de sous pour aider à faire tourner l'école et surtout, je le sais, c'est surtout pour l'aménagement du terrain sur lequel on va construire l'internat des grands, là bas au PK 65 sur la nationale un. Alors vous y allez ... c'est pour une bonne œuvre ... la meilleure quoi !

PIEKAYA

Ce mot-là n'affirme pas

P. Nicolas

Il existe un mot, mes amis, un mot qui, dans notre belle langue française, est particulièrement détestable. C'est le mot *amour*. Ce mot est détestable non pas pour la magnifique réalité qu'il exprime, mais par l'emploi incongru qu'on en fait la plupart du temps. Le mot *amour* est détestable parce qu'il est galvaudé. On dit indifféremment *j'aime* Dieu, comme on dit *j'aime* mes parents, *j'aime* mes amis, *j'aime* mon épouse, ou encore *j'aime* le chocolat, *j'aime* la fête, *j'aime* les voitures, *j'aime* mon chien, etc. Et on emploie encore ce même *je t'aime* pour tous ces péchés exécrables, selon ou contre la nature, dont saint Paul dit qu'il n'en soit même pas question parmi nous. Pauvre amour ! Mes amis, méfiez-vous de qui vous dit *je t'aime* ! Il y a des ombres dans *je t'aime*. Pas que de l'amour, pas que ça !

En réalité, il n'y a de véritable amour que Dieu Lui-même. A tel point que saint Jean identifie Dieu et l'amour : « *Dieu est charité* » (1^{ère} épître de S. Jean 4, 7). Cet amour de beauté, de noblesse, de générosité, en un mot l'amour vrai – l'amour, enfin ! –, est propre à Dieu seul et à ceux auxquels Dieu en a fait don. « *L'amour vient de Dieu, et quiconque aime est né de Dieu* » (ibid.) ; « *L'amour de Dieu a été répandu dans nos cœurs par l'Esprit Saint qui nous a été donné* » (Romains 5, 5). Cet amour divin est l'amour le plus rationnel qui soit, parce qu'il implique connaissance et jugement de valeur : apprécier, faire grand cas, tenir en haute estime. C'est un amour de profond respect, de bienveillance, d'admiration. Et lorsque Dieu en fait don à ses créatures, cet amour culmine en adoration.

« Comme le Père m'a aimé, moi aussi je vous ai aimés ; demeurez en mon amour. Si vous observez mes commandements, vous demeurerez dans mon amour, de même que moi j'ai observé les commandements de mon Père et je demeure en son amour. Je vous ai dit cela, afin que ma joie soit en vous, et que votre joie soit entière. Mon commandement, c'est que vous vous aimiez les uns les autres comme je vous ai aimés : personne n'a plus d'amour que celui qui offre sa vie pour ses amis. Vous êtes mes amis, si vous faites ce que je vous commande. Je ne vous appelle plus des serviteurs, parce que le serviteur ne sait pas ce que fait son maître ; mais je vous ai appelés amis, parce que je vous ai fait connaître tout ce que j'ai entendu de mon Père. » (Jn 15, 9-15)

Mais il est essentiel à la charité de se manifester, de se démontrer, de fournir des preuves, de s'exhiber. C'est pourquoi Dieu s'incarne. Par l'Incarnation, l'amour divin sort du domaine de l'intelligence pour entrer dans celui du sentiment et faire battre le cœur. L'Incarnation – s'il est permis de parler en ces termes vulgaires – c'est le Bon Dieu qui prend des bras et des jambes, c'est l'amour divin qui prend un cœur de chair. L'Incarnation, c'est « *la charité de Dieu au milieu de nous* » : « *En ceci a été manifesté l'amour de Dieu pour nous : Dieu a envoyé son Fils unique dans le monde* » (1^{ère} épître de S. Jean 4, 9). Dès lors, l'amour divin incarné est doué d'une prodigieuse fécondité : la charité est la seule vertu qui expie le péché et réalise le salut.

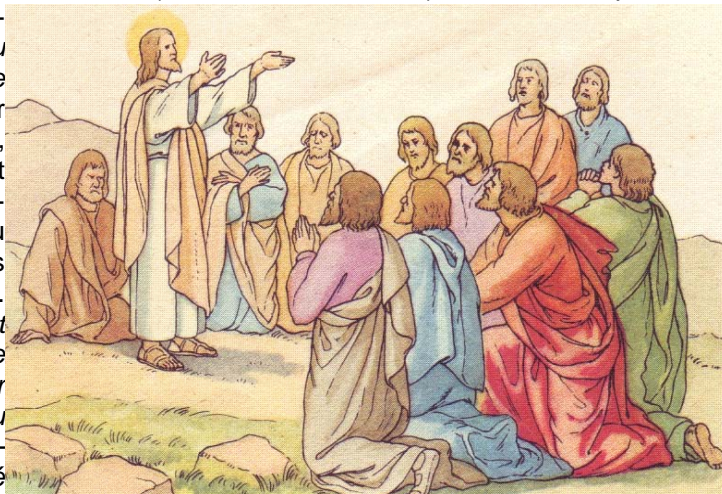
Jésus-Christ, charité incarnée, est le témoin et le signe efficace (c'est-à-dire *sacrement*) de la chari-

anéanti en descendant du ciel : « *Bien qu'il fût dans la condition de Dieu, il n'a pas retenu avidement son égalité avec Dieu, mais il s'est anéanti lui-même, prenant la condition d'esclave, se rendant semblable aux hommes* » (Philippiens 2, 6). Il conçoit sa vie comme celle d'un esclave consacré à servir et devant finalement la sacrifier pour ceux qu'il appelle ses frères et dont il assume les infirmités : « *Le Fils de l'homme est venu, non pour être servi, mais pour servir et donner sa vie en rançon pour la multitude* » (Marc 10, 45).

C'est aux petits, aux pauvres, aux malheureux qu'il adresse son message de béatitude : « *Heureux les pauvres en esprit, car le royaume des cieux est à eux !* » (Matthieu 5, 3) « *L'Esprit du Seigneur est sur moi, parce qu'il m'a consacré par son onction, pour porter la bonne nouvelle aux pauvres. Il m'a envoyé guérir ceux qui ont le cœur brisé, annoncer aux captifs la délivrance, aux aveugles le retour à la vue, pour rendre libres les opprimés* » (Luc 4, 18).

C'est aux pécheurs qu'il réserve l'accueil le plus fervent : « *Tous les publicains et les pécheurs s'approchaient de Jésus pour l'entendre* » (Luc 15, 1 – cf. 5, 29 ; 7, 34-50 ; 23, 43 ; Matthieu 9, 10 ; 11, 19 ; Jean 8, 11 ; etc.).

Accessible à tous, même aux petits enfants qu'il embrasse (Marc 10, 16), Jésus ne manifeste que patience, douceur, bénignité, mansuétude et don de soi. Docteur modeste et humble, plein de tact, de discrétion, de délicatesse, il a souci d'alléger toutes les misères : « *Venez à moi, vous tous qui êtes fatigués et qui ployez sous le far-*



té du Père. « *Le Fils de l'homme est venu chercher et sauver ce qui était perdu* » (Luc 19, 10). Il se compare lui-même à un médecin guérissant les malades (Luc 5, 31-32) ou à un pasteur conduisant ses brebis (Jean 10, 9).

Ce fils d'un charpentier (Matthieu 13, 55) s'est comme



deau, et moi je vous donnerai du repos. Prenez sur vous mon joug et recevez mes leçons, car je suis doux et humble de cœur ; et vous trouverez le repos de vos âmes. Car mon joug est facile et mon fardeau léger » (Matthieu 11, 28).

On le voit saisi d'une viscérale compassion dès qu'une détresse humaine se présente à son regard : « En voyant ces foules, il fut ému de compassion pour elles, parce qu'elles étaient harassées et abattues comme des brebis sans pasteur » (Matthieu 9, 36) « Nous n'avons pas un grand prêtre incapable de compatir à nos infirmités, lui qui a été éprouvé en toutes choses, pareillement à nous, hormis le pé-

ché. (...) Il est capable d'user d'indulgence envers ceux qui pèchent par ignorance et par erreur, puisqu'il est lui-même entouré de faiblesse » (Hébreux 4, 15 et 5, 2).

Tous savent à quel point il s'attache aux êtres : « Jésus sachant que son heure était venue de passer de ce monde à son Père, après avoir aimé les siens qui étaient dans le monde, les aima jusqu'à la fin » Jean 13, 1). Et même des interlocuteurs de passage ne peuvent s'empêcher de le qualifier de « Bon Maître » (Marc 10, 17).

Notre Seigneur Jésus-Christ ne peut pas ne pas faire la déclaration de son amour, lorsqu'il demande à ses disciples de s'aimer entre eux avec la même charité qu'il leur a manifesté sa vie durant : « Comme je vous ai aimés, manifestez-vous de la charité les uns envers les autres » (Jean 13, 34). Il précise même que sa dilection à leur égard est un prolongement ou un rejaillissement de celle que le Père lui porte : « Comme le Père m'a aimé, moi aussi je vous ai aimés » (Jean 15, 9).

Comme la vie est le bien le plus précieux, et que la sacrifier pour des êtres chers est la plus grande preuve d'amour qu'on puisse leur donner, le Sauveur avait présenté son immolation comme la manifestation la plus décisive de sa charité : « Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ses amis » (Jean 15, 13). Il n'y a de véritable amitié que la charité communiquée du Sauveur immolé. Oui, mes amis ! et cette amitié, Jésus-Christ nous l'a offerte... en vrai !

Désormais, toutes les âmes chrétiennes apprennent ce qu'est l'amour divin en contemplant la croix : « Je vis dans la foi au Fils de Dieu qui m'a aimé et qui s'est livré lui-même pour moi » (Galates 2, 20). Et c'est cette charité suprême du Christ immolé pour ces âmes qui décide de leur vie morale. Les chrétiens aimés doivent être des êtres aimants.

Il y a une question dans *je t'aime* qui demande : « et m'aimes-tu, toi ?... »

La Prière en Famille

Il y a un autre sanctuaire que l'Église, où il faut prier en commun ... le matin ... le soir... Ce sanctuaire, c'est la famille.

Le soir, quand toute la famille est réunie, comme il est bon de dire la prière en commun ! Qu'il est beau d'entendre le père, la mère, dire à tous leurs enfants : " Nous allons dire la prière du soir ! " Cette prière faite en commun vous obtiendra une foule de grâces pour la famille tout entière.

Voulez-vous que votre famille soit vraiment une famille dont le Bon Dieu sera le Père à tout jamais ? Faites entrer la Vierge, la Mère dans votre famille. Dites bien votre chapelet, dites-en quelque chose en famille tous les jours... Ne dites pas "Mon mari ne consentira pas à dire deux dizaines de chapelet tous les jours ! "... Commencez sans lui... commencez avec vos enfants, petits-enfants. Le grand secret qui, mis en pratique, a plus d'une fois sauvé le monde et qui le sauverait encore si on voulait y croire, est ceci : si on priait la Vierge Marie avec un chapelet ; si on disait, dans tous les foyers où il y a des âmes de bonne volonté,

une partie du chapelet en commun chaque soir, (n'y aurait-il que la mère et le petit enfant pour commencer), bientôt le pays se convertirait et le monde serait à neuf.

Que de parents ne donnent plus, et ne se donnent plus à leurs enfants (quand ils consentent à en avoir !), mais cherchent à retirer de ces petits êtres tous les agréments possibles, de quoi satisfaire leur sot amour-propre, ne prenant pas la peine de constater la vérité de cette affirmation qu'ils n'aiment pas leurs enfants ! Ils n'aiment pas leurs enfants : ils ne donnent pas à leurs enfants l'éducation, l'instruction sérieusement chrétienne qui, seule, peut en faire des enfants de Dieu sur la terre et au ciel (...)

Que d'hommes aujourd'hui, que de jeunes gens en particulier n'aiment plus leur foyer ! Ils ne se contentent plus de la simplicité de "la maison familiale", ni de leurs parents, ni du pays natal... ! Conservez le culte du foyer et du pays ! Mais, pour que le foyer vous retienne, il faut qu'il y ait au foyer quelque chose de divin. Ce quelque chose de divin sera la prière en commun.



Le foyer est un sanctuaire... Il a son tabernacle : le cœur de la maman ! Il a son prêtre : le père de famille. Mais, pour que Dieu demeure en ce sanctuaire, il n'y faut pas de profanations, pas de ces crimes secrets qui obligent l'Esprit saint, l'Esprit créateur à le quitter avec tristesse... Un sanctuaire est profané toutes les fois qu'on y tue quelqu'un. Je ne sais plus quel saint a dit :

" Empêcher de naître, c'est tuer ! "

Abbé Georges Bellanger

CHRONIQUE D'AVRIL

Samedi 1er Avril : ce n'est pas un poisson d'avril : Mr Katsébé, notre secrétaire nous quitte pour son nouveau travail. Discret et dévoué, il aura bien mérité de la Mission par un travail souvent caché, mais oh combien nécessaire, pour le bon déroulement de l'apostolat des Pères. Au revoir et bonne continuation cher M. Katsébé !

Semaine du 3 au 8 : semaine d'examen pour nos élèves de catéchisme. Il faut faire les choses sérieusement : pour beaucoup c'est l'examen qui précède la réception des sacrements !

Dimanche 9 : Dimanche des Rameaux. La foule se presse devant l'église de la Mission. La royauté de Notre-Seigneur est ainsi proclamée, palmes en mains, par tous nos fidèles.



Lundi 10 avril : Mme Thérèse Minko prend ses fonctions de nouvelle secrétaire : désormais c'est elle qui vous accueillera lorsque vous viendrez voir les Pères. Bonne arrivée Mme Thérèse !

Du 13 au 15 : c'est la grande semaine liturgique, la semaine sainte. Les offices, comme chaque année, sont célébrés dans le recueillement et la dignité.

Les fêtes pascales apportent comme chaque année leur cor-

tège de grâces : de nombreux retours au bercail à l'occasion des confessions pascales et plus de cinquante nouveaux baptisés réjouissent le cœur de Notre Mère la Sainte Eglise.



Pour la première fois, notre chapelle de Four Place peut abriter les cérémonies du Vendredi Saint et du Samedi Saint. Ainsi les beautés de la liturgie traditionnelle peuvent se déployer sous les yeux de nos fidèles attentifs et recueillis. C'est aussi l'occasion pour le Père Groche d'étreindre le prieuré Saint Jacques dernièrement béni par Mgr de Galarreta. Lentement, mais sûrement, l'apostolat se développe. Deo gratias.

Lundi de Pâques : après l'effort, le réconfort : le P. Nicolas nous quitte pour trois semaines : son genou aura bien souffert et nécessite quelques soins hospitaliers. Mais il nous reviendra bientôt ... en pleine forme.

Jeudi 20 : Le P. Grégory à son tour nous quitte pour deux semaines : après avoir profité de sa première semaine sainte traditionnelle, il va réconforter ses fidèles qu'il a laissé sans pasteur. Ce n'est pas un abandon du troupeau : c'est afin de se mieux préparer pour l'établissement d'un prieuré traditionnel au Nigeria.

Samedi 22 : La Chorale de l'É-

toile nous propose une pièce de théâtre, L'Eglise des Miracles. Arrêtez de souffrir, satire du phénomène des sectes des églises de réveil qui pullulent à Libreville. C'est une heure et demi de chants et de saine détente pour tous les assistants ... et pour les acteurs !

Dimanche 23 : Dimanche de Quasimodo : Partout dans le monde, les sœurs renouvellent en ce jour leurs vœux annuels dans la Congrégation des Sœurs de la Fraternité Sacerdotale Saint Pie X. Nos sœurs ne font pas exception à la règle et prononcent leur vœux à la Grand Messe de 10h00 devant toute l'assemblée des fidèles édifiés.

A midi, la chorale de L'Étoile invite les Pères de la Mission à un repas chanté : c'est leur manière de fêter les vingt ans de la Mission. Merci à toutes : organisatrices et cantatrices.

L'après-midi, la cérémonie de la bénédiction des enfants se déroule : près de quatre cents enfants sont bénis et reçoivent chacun un chapelet. Quelques parents se glissent parmi les enfants pour recevoir une bénédiction et un chapelet à la dérobée. Mais ne sommes nous pas tous les enfants du Bon Dieu ?



Lundi 24 : La nouvelle arrive de Saint-Michel-en-Brenne (France) : le chapitre général des sœurs n'aura pas hésité longtemps. La nouvelle supérieure,

Le coin de l'économat :

Un grand merci à tous nos fidèles qui se sont déjà acquittés de leur dernier culte ! La mission ne vit que des dons des fidèles : vous savez combien votre aide est précieuse pour que nos prêtres puissent exercer leur apostolat. Le Fr. Bernard-Marie tient d'ores et déjà les reçus fiscaux à disposition des fidèles : vous pouvez les retirer à son bureau ... si ce n'est déjà fait !



Mission Saint Pie X
Quartier La Peyrie
B.P. 3870
LIBREVILLE - GABON
Téléphone : (241) 76.60.18
Télécopie : (241) 74.62.15

DESTINATAIRE

Comment nous aider ? A la demande de nos lecteurs intercontinentaux nous donnons le numéro de C.C.P où vous pouvez nous aider. **C.C.P. 23038 98 T Paris**, ou envoyer un chèque à l'ordre de la **Mission Saint Pie X** à notre adresse. Merci !

La vie paroissiale

DATES À RETENIR EN MAI

Le mois de mai est consacré à **la Sainte Vierge Marie** ! Nous invitons tous nos fidèles à réciter chaque jour le chapelet et les Litanies de la Sainte Vierge (livre bleu de la Mission, p. 106) avec d'autres prières mariales.

Lundi 1^{er} :
Saint Joseph Artisan, 1^o cl.
10.00 Messe chantée

Jeudi 11 :
Saint Philippe et Saint Jacques,
apôtres, 2^o cl.
18.30 Messe chantée

Samedi 13 :
Anniversaire de l'apparition de Notre-Dame à Fatima (13 mai 1917)
18.30 Messe chantée du Cœur Immaculé, suivie de la procession en l'honneur de Notre-Dame de Fatima

Lundi 22 – Mercredi 24 :
Litanies Mineures, 2^o cl.
18.30 Procession des rogations, suivie de la Messe chantée

Jeudi 25 :
L'Ascension de Notre-Seigneur, 1^o cl.
18.30 Messe chantée

Mercredi 31 :
Fête de Notre-Dame Reine, 2^o cl.
18.30 Messe chantée suivie du renouvellement de l'Acte de Consécration du genre humain au Cœur Immaculé de Marie



CARNET PAROISSIAL...

10 adultes et 42 enfants ont été régénérés par l'eau sainte du baptême le jour de Pâques. Par ailleurs, 4 enfants ont reçu la grâce du baptême, dont :

Marcella Adeline Adèle MIKALA,
baptisée le jour de sa naissance.

Ont reçu les honneurs des *funérailles chrétiennes* :

Marie-Jeanne TCHONO, 80 ans

Valentine MOUANDE MBOUMBA

67 ans

Marie-Thérèse KOUMBA, 67 ans

(Suite de la page 7 ...)

m è r e M a r i e - T h é r è s e (anciennement première assistante) est élue et prend la succession de Mère Marie-Judé. Les deux nouvelles assistantes sont sœur Marie-Raphaël (première assistante) et sœur Thérèse-Marie (seconde assistante). Prions bien pour que le Bon Dieu les éclaire et les fortifie dans leurs nouvelles charges.

Samedi 29 et dimanche 30 : La grande kermesse de notre Juvenat célébrera les dix ans de l'école Saint Joseph de Calasanz et du collège Notre-Dame de la Merci. Tous nos fidèles (et les autres) sont invités à se réjouir avec nous. Gageons que cela sera une brillante réussite !

